



FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 95, édition mai 2008

SOMMAIRE

- 01 Éditorial
- 02 Entretien avec Nelly Kaplan
- 07 Extraits choisis
- 08 Abel Gance : Portrait
- 10 Dernières parutions
- 12 Mireille Havet - Journal 1924-1927
- 14 Agenda
- 20 Les actions de la Fondation La Poste

Nelly Kaplan Correspondance avec Abel Gance

« Lettres et roman »

Éditorial

Nathalie Jungerman

« Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis que ces lettres m'ont été envoyées par Abel Gance. De mes réponses, introuvables dans leur quasi-totalité (détruites sans doute par des mains quelque peu malveillantes), j'ai pu en récupérer une vingtaine, plus celles que j'ai lues et recopiées dans les archives de la Bibliothèque nationale, qui m'étaient destinées mais jamais envoyées... » note l'écrivain et cinéaste Nelly Kaplan en préambule des lettres échangées avec le grand réalisateur Abel Gance, réunies sous le titre *Mon Cygne, mon Signe...*, publiées en même temps qu'un roman, *Et Pandore en avait deux !*, aux éditions du Rocher. Un livre à deux visages, deux couvertures, où l'épistolaire et la fiction se font écho. Nelly Kaplan nous offre quelques morceaux choisis de sa correspondance, retraçant dix années d'une relation passionnelle et artistique, ainsi qu'un récit imaginaire, polar aux accents surréalistes, où l'on devine le filigrane biographique, et dans lequel un paquet de lettres participe au dénouement de l'intrigue. Un cahier au centre du volume présente des photographies et le fac-similé d'un autographe de Gance où le C (Cygne) et le S (Signe) sont entrelacés.

Rencontre avec « une Flibustière », pour reprendre les mots de Denys-Louis Colaux qui lui a consacré un *Portrait* édité chez Dreamland en 2002, et hommage au génie d'Abel Gance, « grammairien du cinématographe »...



Nelly Kaplan
Mon Cygne, mon Signe
Correspondances Abel Gance / Nelly Kaplan
Et pandore en avait deux ! (Roman)
Éditions du Rocher,
mai 2008. 253 pages, 17,90 €

Ouvrage édité avec le soutien de



Entretien avec Nelly Kaplan

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous venez de publier aux éditions du Rocher, un ouvrage à couverture bi-face, qui comprend un roman, *Et Pandore en avait deux !* et un choix de lettres échangées avec Abel Gance, *Mon Cygne, mon Signe, Correspondances*. Commençons par les lettres publiées, qui à l'exception d'une, écrite par vous, sont toutes d'Abel Gance. Vous remplacez vos réponses disparues par des commentaires... Comment est né ce projet de publication ? Parlez-nous du choix des lettres...

Nelly Kaplan J'ai reçu beaucoup de lettres d'Abel Gance que j'ai conservées et que je n'envisageais pas de publier. L'année dernière, Anne Rotenberg, directrice du Festival de la Correspondance à Grignan, est venue me voir, me disant que l'édition 2007 serait consacrée au Cinéma. Elle m'a demandé si j'accepterais de choisir quelques lettres parmi celles que je possède, me proposant d'établir ce choix comme une trajectoire se fermant sur elle-même ; en racontant cette relation de dix ans avec Abel Gance, du début jusqu'à la fin et en évoquant, par le biais des lettres choisies, ce climat passionnel qui régnait, autant sur le plan du travail de création que sur celui de la relation amicale et amoureuse. Je me suis plongée dans cette correspondance, non sans émotion, et j'ai sélectionné les lettres qui sont publiées dans le présent recueil. Cette sélection a fait l'objet d'une lecture au Festival de Grignan, avec Samuel Labarthe qui lisait les missives de Gance et moi qui lisais ma seule lettre qui

restait, ainsi que mes commentaires. La lecture a eu un succès formidable auprès du public, ce qui nous a beaucoup touchés. Plusieurs personnes sont venues me demander pourquoi je ne publiais pas ces lettres. Étant donné l'accueil extraordinaire du public, j'ai commencé à y réfléchir. En même temps, j'étais en train d'écrire cette fiction, *Et Pandore en avait deux* qui s'avérait être une sorte de mise en abyme de ce qu'avait été ma relation de travail et d'amour fou avec Gance. Alors que je travaillais au choix des lettres pour le festival, je me suis aperçue que ces mêmes lettres s'insinuaient dans l'écriture du roman. *Et Pandore en avait deux* se nourrissait de la correspondance, un lien étroit entre lettres et roman était en train de s'élaborer. À partir de là, je suis allée voir un éditeur, lui disant que je ne voulais publier les lettres que si on publiait simultanément le roman. Les éditions du Rocher ont accepté. Madame Dominique Blanchecotte [déléguée générale de la Fondation La Poste] que j'avais rencontrée au Festival de Grignan m'avait alors suggéré que la Fondation La Poste pourrait soutenir l'édition de la correspondance si j'en envisageais la parution.

Combien de lettres d'Abel Gance avez-vous ?

N. K. Environ 200. Le choix n'a pas été facile, mais il était nécessaire, afin de montrer la progression de cet échange intellectuel et cinématographique, afin de suivre le parcours de cette relation passionnée.

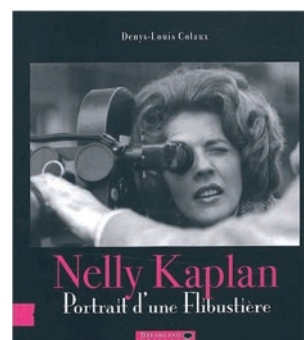
Et cette lettre d'Abel Gance retrouvée aux Archives il y a peu



Nelly Kaplan
© Collection particulière/DR



Nelly Kaplan et Abel Gance
© Collection particulière/DR



Denys-Louis Colaux
*Nelly Kaplan
Portrait d'une Flibustière*
Dreamland éditeur, Paris, 2002

de temps...

N. K. J'ai travaillé très longtemps avec Abel Gance et un jour, j'ai décidé de faire mes propres films. J'ai d'abord réalisé plusieurs courts métrages et documentaires, puis un premier long métrage de fiction, *La fiancée du pirate*, dont le tournage s'est effectué en 1969 et la sortie dans les salles parisiennes en décembre de la même année. Il a participé au Festival de Venise avant de sortir en France et dans le monde entier avec succès. L'avis de Gance comptait pour moi. Cependant, il m'a fait savoir qu'il n'avait pas envie de voir mon film. J'ai donc été un peu blessée de sa réponse, mais je n'ai rien dit. Quand récemment je suis allée à la Bibliothèque nationale de France, - on m'avait signalé qu'il s'y trouvait tout un dossier sur Gance qui me concernait et dont j'étais la seule à avoir le droit de consulter -, je suis tombée sur une lettre de lui, datée de 1970, qu'il ne m'avait pas envoyée. Il m'écrivait notamment qu'il avait vu mon film et qu'il le trouvait très bien. Cette découverte m'a émue. Je me suis demandé pourquoi il n'avait pas voulu envoyer cette lettre, me donner le plaisir d'entendre son avis favorable. Sans doute, était-il encore fâché que je sois partie et a préféré taire son opinion.

Cette correspondance est le témoin d'une relation hors du commun, passionnée autant d'un point de vue intellectuel qu'amoureux...

N. K. Oui, c'était passionnel, ça a été un coup de foudre étrange, vu la différence d'âge. Quant à la relation de travail, j'étais sa collaboratrice, sa coscénariste, son assistante et son metteur en scène de la deuxième équipe. Gance était très exigeant et moi, très disciplinée !

Dès votre arrivée à Paris en janvier 1953, votre vie est une suite de rencontres extraordinaires... Abel Gance, Philippe Soupault, André Breton, André Pieyre de Mandiargues...

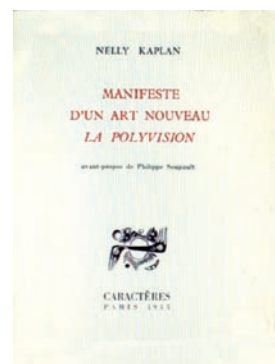
N. K. Je suis arrivée à Paris en 1953, toute jeune. Je venais de Buenos Aires. J'avais dit à mes parents que je partais pour trois mois afin d'apprendre le français mais je savais que je ne reviendrais pas. À Paris, j'étais la correspondante de la Cinémathèque argentine que j'avais fréquentée assidûment quelques années plus tôt, car depuis mon enfance, ma fascination pour le cinéma était totale. Je connaissais très bien Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque française où je me rendais le plus souvent possible pour assister aux projections. Un jour de 1953, il y a eu à la Cinémathèque, une soirée en hommage à Georges Méliès. Langlois est venu vers moi pour me dire qu'un monsieur demandait à me rencontrer... C'était Abel Gance ! Il nous a présentés et j'ai parlé très longtemps avec Gance du cinéma en général, des grands chefs-d'œuvre du cinéma muet, de ses films en particulier que je connaissais et que j'avais admirés à la Cinémathèque de Buenos Aires, *La Roue*, *Napoléon*, *Un grand Amour de Beethoven*, *J'accuse...* Quelques mois plus tard, il m'a téléphoné pour me demander si je voulais travailler avec lui. Et voilà comment je suis entrée dans le cinéma. Gance m'a initiée aux arcanes de son art, de l'écriture du scénario à la réalisation et au montage. À l'époque, j'étais aussi journaliste, je rédigeais des articles pour des publications sud-américaines. Lors d'un vernissage à la galerie Maeght, rue de Téhéran, quelqu'un est arrivé vers moi en me disant « *Qui êtes-vous, fauve magnifique au milieu de tous ces crétins qui nous entourent... ?* ». J'ai répondu « Et vous, qui êtes-vous ? » C'était Philippe Soupault. J'ai rétorqué « Ah *Les Champs magnétiques* ! ». Ça l'a estomaqué. Il s'est dit « Comment cette jeune femme qui parle un français approximatif sait que j'ai écrit *Les Champs magnétiques* ! », et nous sommes devenus très amis. C'est lui qui le premier m'encouragea à écrire en français. Il m'a dit un jour : « *Il y a déjà cinq ans que vous habitez ce pays, et vous n'avez publié qu'un texte théorique en français. Avec toutes les folles*



Nelly Kaplan
Coffret de 6 DVD
La Fiancée du pirate, 1969
Papa, les petits bateaux..., 1971
Charles et Lucie, 1980
Plaisir d'amour, 1990
Il faut vivre dangereusement, 1975
Abel Gance, Hier et demain, 1963
Abel Gance et son Napoléon
Portrait de Nelly Kaplan
Entretien, 2003



Nelly Kaplan
© Collection particulière/DR



Nelly Kaplan
Manifeste d'un art nouveau
La Polyvision
Avant-propos de Philippe Soupault
Éditions Caractères, Paris, 1955

idées dont je vous sais capable, il faut vous attaquer à la fiction ». En 1956, deux ans après ma rencontre avec Soupault, au musée des Arts décoratifs où j'étais venue voir une exposition d'art précolombien, je m'aperçus soudain qu'un monsieur s'approchait de moi. Il commença à me parler en commentant une statuette que j'étais en train de regarder. Puis, il me fit visiter toute l'exposition. Je ne savais pas qui il était, c'était extraordinaire. À la fin, il m'a dit : « Il faut que je me présente, je m'appelle André Breton ». C'est ainsi que j'ai connu les deux grands poètes du surréalisme. J'avais lu à l'époque tous leurs livres en espagnol, et évidemment je les ai relus en français. J'ai fait des rencontres fabuleuses. J'ai connu plus tard Mandiargues. Il était venu voir mon film sur Gustave Moreau et nous avons également entretenu une forte amitié. J'ai des correspondances fantastiques avec Mandiargues, Soupault et Breton.

Vous n'avez pu rencontrer Antonin Artaud...

N. K. Non, Artaud est mort quelques années avant mon arrivée en France, mais Gance m'a beaucoup parlé de lui. Notamment à propos du tournage du *Napoléon* et de leur correspondance.

[Lire à ce propos le texte de Nelly Kaplan, intitulé *Artaud/Gance - Dans le dédale de l'esprit...* reproduit dans le catalogue (Bnf/Gallimard) de l'exposition « Antonin Artaud » qui a eu lieu à la Bibliothèque nationale de France du 7 novembre 2006 au 4 février 2007]

Ce fut *Napoléon* qui révéla ce nouveau mode d'écriture filmique proposé par Abel Gance, la Polyvision, un développement temporel de l'espace... Puis, Gance a cherché à promouvoir la Polyvision au moyen d'autres réalisations cinématographiques...

N. K. En 1926, Gance avait déjà

créé le triple écran dans son *Napoléon*. Il était un inventeur extrêmement prolifique. Trente ans plus tard, en 1956, on a essayé d'aller plus loin en réalisant un programme de courts métrages en polyvision, intitulé *Magirama*. Il a été projeté dans un petit cinéma à Montmartre, le « Studio 28 ». C'était pendant une grève générale des transports et il n'y avait pas grand monde dans la salle. Ce mode d'écriture filmique est l'équivalent visuel de la polyphonie. On peut voir simultanément plusieurs images. Par exemple, on voit sur l'écran central un personnage en gros plan, sur l'écran de gauche ce qu'il pense et sur celui de droite, les implications que cette pensée peut avoir sur des événements à venir... Les possibilités sont multiples. Actuellement, je constate peu à peu que la polyvision s'introduit dans les films. Des écrans sont coupés en deux ou en quatre. Mais à l'époque, on nous envoyait promener. Abel Gance était en avance. C'était un précurseur.

Dans le *Napoléon*, l'image panoramique est déjà présente avec le départ de l'Armée d'Italie...

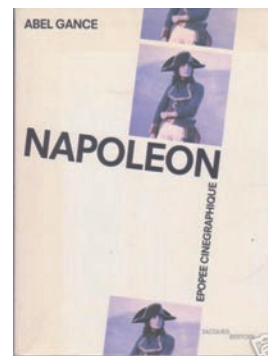
N. K. Ce qui est devenu bien plus tard le cinérama, Gance l'avait inventé en 1926.

Il y a une parenté avec les triptyques picturaux...

N. K. Certainement. Je pense même que c'est en voyant des triptyques et certains tableaux de la renaissance comme ceux d'Ucello par exemple, que l'idée de la polyvision est entrée en lui. Dans les triptyques, on voit souvent trois tableaux différents. La polyvision est aussi l'équivalent en peinture du cubisme, amorçant la possibilité d'une vision dans la quatrième dimension.

Vous vous êtes intéressée à la peinture, avez réalisé plusieurs films d'art...

N. K. En effet, j'ai réalisé beaucoup



« J'exigeais de mes opérateurs d'exécuter avec la caméra toutes les prouesses possibles et imaginables. Je voulais qu'elle marche avec l'homme, coure avec le cheval, glisse avec le traîneau, monte, descende, virevolte, culbute à volonté. Aujourd'hui cela semble banal, mais à cette époque, le cinéma n'était pas habitué à ces bousculades » Abel Gance.

Extrait retranscrit à partir du film documentaire de Nelly Kaplan, *Abel Gance et son Napoléon*



Programme du *Magirama*, films en polyvision, 1957 © Collection particulière/DR (reproduit dans *Mon Cygne, mon Signe de Nelly Kaplan*, Éditions du Rocher)

« Tandis que sur l'image centrale se déroule l'action, les deux autres images du triptyque soutiennent et commentent cette action, exactement comme en musique, le contrepoint soutient et commente la ligne mélodique. » Abel Gance

Extrait retranscrit à partir du film documentaire de Nelly Kaplan, *Abel Gance, Hier et demain*

de courts métrages d'art. La première fois que j'ai dit « moteur » toute seule, c'était pour un court métrage sur Gustave Moreau, un peintre qui m'a toujours fascinée. Aujourd'hui ce film est édité en DVD. Par la suite, j'en ai fait un sur Rodolphe Bresdin (1825-1885), un graveur peu connu, Michel Bouquet en assurait le commentaire. Puis, un autre sur les dessins érotiques d'André Masson, intitulé *À la source, la femme aimée*. Il a été interdit, ce qui était absurde car ces mêmes dessins se trouvaient dans les musées. Quand je suis allée plaider ma cause pour dire qu'on ne pouvait interdire le film, mon interlocuteur m'a dit : « vous ne connaissez pas les pouvoirs diaboliques du cinéma ». Ce qui m'a beaucoup fait rire. Actuellement, il n'est plus censuré. J'ai réalisé aussi un film sur l'œuvre graphique de Victor Hugo qui s'appelait *Dessins et merveilles*, et un moyen métrage de 52 minutes sur Picasso, *Le Regard Picasso*, qui a eu un Lion d'or au Festival de Venise. C'était en 1967, lors de la rétrospective organisée au Grand Palais pour les 85 ans de Picasso. J'ai filmé tous les tableaux de cette exposition, et j'en ai fait un montage à ma manière comme si je racontais aussi une histoire. Quand j'ai fini le film, j'ai téléphoné à Picasso qui a accepté de le voir, sa femme Jacqueline et lui ont adoré le film. C'est ainsi que nous sommes devenus très amis.

Et ce moyen métrage sur Abel Gance qui dernièrement a été projeté à l'auditorium de La Poste...

N. K. Oui, *Abel Gance, Hier et demain*... Un film de 28 minutes sur la carrière de Gance, réalisé en 1963. Quand je travaillais avec lui, j'enregistrais tout, je lui demandais de parler de son travail, de tout me raconter. J'ai des heures d'enregistrements et c'est à partir de sa voix que j'ai construit *Abel Gance, Hier et demain*. Ce n'était pas des entretiens de lui en direct, mais un film monté avec sa voix, avec tous les

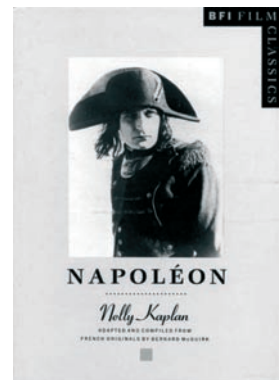
documents que je possédais, et notamment des extraits de films couvrant toute son œuvre. C'était un travail de montage minutieux. J'ai réalisé aussi en 1984, *Abel Gance et son Napoléon*, Gance était déjà décédé. Le film racontait la genèse du *Napoléon*, le tournage jalonné d'incessantes difficultés... J'avais beaucoup de documents d'époque, extraits de l'œuvre, photographies de travail, anecdotes du tournage.... J'ai employé très souvent sa voix commentant les films. J'ai pensé à l'enregistrer sans savoir exactement pourquoi. Je me disais qu'il était pratiquement né avec le cinéma, qu'il avait commencé à faire des films en 1910 et qu'il fallait conserver une trace. Quand je l'ai rencontré, il était oublié par la profession cinématographique et avait beaucoup de mal à concrétiser la réalisation d'un film. Je lui ai apporté un soutien obstiné.

Dans *Et Pandore en avait deux !* publié dans ce même livre qui contient les lettres d'Abel Gance, la correspondance est au cœur de l'intrigue, un paquet de lettres disparaît... Le roman s'inspire librement de votre relation avec Abel Gance, on y retrouve aussi d'autres personnages bien connus...

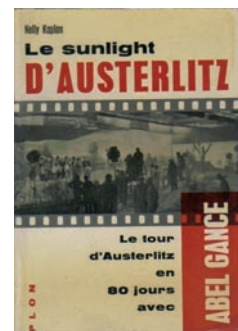
N. K. Au début, c'était tout à fait autre chose, mais la lecture de ces lettres pour le Festival de Grignan a influencé l'écriture du roman. Et quand je me suis aperçue de tous ces allers et retours entre les lettres et le roman, je me suis dit qu'il fallait les publier ensemble. Oui, tout est imbriqué. Quand vous écrivez, c'est votre subconscient qui vous parle. Au fur et à mesure de l'avancée narrative, je ne savais pas ce que j'allais écrire. La construction du roman n'était pas préméditée. Ces lettres m'ont fait revivre beaucoup de choses, parfois c'était assez douloureux, et c'est pour cette raison que dans le roman, j'invente que je me débarrasse de la correspondance. Mais au fond, dans la mesure où les lettres



Nelly Kaplan
Abel Gance, Hier et demain
1963. Film couleur et noir et blanc
durée : 28 minutes



Nelly Kaplan
Napoléon, étude sur le film d'Abel Gance,
British Film Institute Classics, 1994



Nelly Kaplan
Le Sunlight d'Austerlitz,
journal d'un tournage
Plon, 1960

sont publiées, on ne s'en débarasse jamais vraiment. La disparition des lettres dans le roman est accompagnée d'une allusion aux *Chants de Maldoror* de Lautréamont, (je fus et reste une grande lectrice de Lautréamont), parce que tous ces personnages, ces êtres que j'ai connus et qui m'ont écrit m'assimilaient à la « lampe au bec d'argent » dont il est question dans le *Chant deuxième*. C'est ce qui a dû me donner l'idée qu'en brûlant les lettres, elles devenaient des « lampes au bec d'argent » qui partaient sur la Seine...

Dora Stern, la protagoniste de votre roman, est un peu vous-même...

N. K. Quelquefois, oui. C'est un nom que j'ai déjà employé dans un autre roman qui s'intitule *Ils furent une étrange comète*. Je pense que Dora est un peu mon double. Et le Magicien, c'est bien évidemment Abel Gance.

Ce mythe de Pandore, traité avec humour...

N. K. Dans la légende, Pandore cède à la curiosité et ouvre la boîte. Elle libère ainsi les malheurs et malheurs que la boîte contenait. Il ne reste à l'intérieur que l'espérance. Je me suis dit, je ne vois pas pourquoi Pandore provoque tous les malheurs du monde, je vais réécrire le mythe à ma manière et fabriquer autre chose !

Une allusion aussi à un livre que vous avez publié en 1974, *Un manteau de fou rire*, dans cette phrase, à la fin du roman, « Je frissonne et m'enveloppe dans mon manteau de fou rire »...

N. K. Ce livre a d'abord été publié sous le titre *Mémoires d'une liseuse de draps* aux éditions Jean-Jacques Pauvert. Il fut aussitôt interdit par la censure et privé de diffusion. Il a été réédité plus de trente ans après, sous le titre *Un manteau de fou rire* que j'avais voulu dès le début. J'ai repris les droits de ce livre

ainsi que ceux d'un autre roman intitulé *Aux Orchidées sauvages* et cherche actuellement un nouvel éditeur pour les republier. J'aime détourner les mots de leur fonction première, jouer, jouir avec. Et je pense que mon goût pour les jeux de mots vient du fait que j'ai abordé l'écriture dans une langue qui n'était pas celle de mes origines. Je peux m'amuser davantage dans ces « détournements » car rien ne me semble interdit par avance. Le français est donc devenu la langue dans laquelle j'écris mes livres car j'ai compris que si je n'abandonnais pas l'espagnol, je n'écrirais jamais en français.

À quels projets travaillez-vous en ce moment ?

N. K. Je suis en train de commenter un nouveau roman et de préparer l'adaptation cinématographique de deux de mes livres : *Ils furent une étrange comète* et *Cuisses de grenouilles*...

.....

Nelly Kaplan

Fictions

Le Réservoir des sens, nouvelles, La Jeune Parque, 1966, réédition J-J Pauvert, 1988, réédition augmentée, Le Castor Astral, 1995

Le Collier de Ptyx, ciné-roman, J-J Pauvert, 1971

Mémoires d'une liseuse de draps, roman, J-J Pauvert, 1974

Aux Orchidées sauvages, roman, La Différence, 1998

Un Manteau de fou rire, roman, La Différence, 1998

Ils furent une étrange comète, Le Castor Astral, 2002

Cuisses de grenouille, roman, Maren Sell éditeurs, 2005

Essais sur le cinéma

Napoléon, étude sur le film d'Abel Gance, British Film Institute Classics, 1994

Le Sunlight d'Austerlitz, journal d'un tournage, Plon, 1960

Manifeste d'un art nouveau : La Polyvision, Caractères, Paris, 1955

Sur l'auteur

Nelly Kaplan, le Verbe et la Lumière, actes du colloque à l'université de Paris-8, éditions L'Harmattan, 2004

Nelly Kaplan, Portrait d'une Flibustière, Denys-Louis Colaux, Dreamland éditeur, Paris, 2002

Ô lampe au bec d'argent, mes yeux t'aperçoivent dans les airs, compagne de la voûte des cathédrales, et cherchent la raison de cette suspension.
[...]

Ô lampe poétique! toi qui serais mon amie si tu pouvais me comprendre, quand mes pieds foulent le basalte des églises, dans les heures nocturnes, pourquoi te mets-tu à briller d'une manière qui, je l'avoue, me paraît extraordinaire?
[...]

Je t'avertis; la première fois que tu me désigneras à la prudence de mes semblables, par l'augmentation de tes lueurs phosphorescentes, comme je n'aime pas ce phénomène d'optique, qui n'est mentionné, du reste, dans aucun livre de physique, je te prends par la peau de ta poitrine, en accrochant mes griffes aux escarres de ta nuque teigneuse, et je te jette dans la Seine.
[...]

Lautréamont
Les Chants de Maldoror,
Chant 2 (Gallimard)

Extraits choisis

Mon Cygne, mon Signe
Correspondances
Abel Gance / Nelly Kaplan
Éditions du Rocher

Lettre du 28 février 1954

Ma chérie,

J'ai, tu as pu le constater, de nombreux défauts. Parmi ceux-ci, j'ai l'obstination des feuilles mortes qui restent attachées aux arbres jusqu'au nouveau printemps, attendant que les nouvelles prennent leurs places. Tu es la feuille nouvelle... Il y avait, dans le lieu le plus mystérieux de la Grèce, l'autre de Trophonios, en Béotie, où ceux qui y descendaient trouvaient la connaissance des choses futures. À cet endroit, deux sources d'eau vive, proches l'une de l'autre. Celui qui buvait de la première qui se nommait Léthé trouvait aussitôt l'oubli de toutes choses. À la seconde, appelée Mnémosyne, il acquérait la mémoire de tout ce qu'il allait voir. Insatiable altéré, j'en recherchais les sources, mais j'avais perdu le secret de cet antre depuis vingt ans. Tu es apparue, et je l'ai retrouvé. (...)

Lettre du 25 octobre 1954

Grâce à toi, j'aurai de ce jour anniversaire au prochain, vingt ans de moins sur mon visage, trente ans de moins sur mon esprit, quarante ans de moins dans mon cœur. Grâce à toi, le Temps est suspendu, l'Espace entre nous aboli, et chaque embrasement amoureux est une fusée anéantissant derrière moi le passé, tout en me poussant en avant. Grâce à toi, mon Signe, mon Cygne, ma vie reprend sa signification, et ma plus grande joie pour t'en remercier sera de t'aider à donner une signification à la tienne. Sept mois d'apprentissage et d'observation de ton corps et de ton esprit m'ont permis de mieux entendre le cristal de tes actes, et de me familiariser avec les dieux de tes pensées. (...)
Abel.

Lettre du 13 décembre 1954

Ma belle chérie, renseigne-toi de toute urgence sur le meilleur livre qui pourrait nous donner les clefs nécessaires pour les harmonies et antinomies colorées. Nous en aurons rapidement besoin. J'avais déjà écrit en 1917, il y a donc trente-sept ans, les lignes suivantes :

« Je devrais très attentivement me livrer à l'étude artistique des vibrations colorées. C'est la musique de l'avenir, en attendant celles que les vibrations infrarouges et ultraviolettes nous découvriront. Mais avec quel argent, mon Dieu, ferai-je ce clavier pour jouer la lumière ? »

J'avais commencé avec le peintre Delaunay cette étude. Nous voulions fabriquer un orgue d'où les sons se seraient dédoublés, si on peut dire, en vibrations colorées...

Sans doute maintenant vais-je rejoindre ce rêve de mes jeunes années avec notre Polyvision. Quel terrible temps perdu !

.....

Nelly Kaplan
Et Pandore en avait deux ! (Roman)
Éditions du Rocher

Elle [Pandore] me tend une missive que je parcours rapidement. Elle ressemble étrangement à une autre que bien des années auparavant m'avait écrite un Magicien. Il me demandait, il me conjurait, il me suppliait de rester avec lui pour qu'ensemble nous arrivions à ouvrir les portes de la Quatrième Dimension dont il me disait détenir certains secrets. Je l'ai cru longtemps et, longtemps, je suis restée à ses côtés, Merlin et Viviane encore jouant à qui encerclait l'autre. Ce fut exaltant, enrichissant, jusqu'au jour où je compris que les vampires peuvent aussi être solaires et qu'il était temps de continuer à chercher, mais seule. (p. 49)

Je parcours les lettres d'André Pieyre. Je trouve affection, admiration, humour, mais rien qui puisse travestir un mystère. Dans celles de Philippe il y a beaucoup de passion, de révolte et la désinvolture d'un porteur de semelles de vent qui cache des blessures profondes. Mais rien non plus, dans les missives de ce voleur de feu, qui puisse donner une clef pour renverser la direction de la Flèche.

Je relis aussi les lettres de Jean. Je redécouvre la mélancolie d'un être qui pressentait sa mort, son désespoir de savoir que nous allions nous perdre. Et cette phrase poignante, étonnamment proche des principes de la physique quantique, qu'il ignorait : « Le jour où je fermerai définitivement les yeux, l'univers mourra. Mais pour le moment ils sont bien ouverts, mes yeux, et mon univers est donc tout entier à toi. » Quand il partit, vaincu par sa terrifiante maladie, j'ai frappé souvent aux Portes du Temps. Je voulais obtenir un signe de lui, une indication sur la manière de soulever la chape d'airain. En vain... (p. 76)

Avec l'aimable autorisation de
reproduction de Nelly Kaplan
© Éditions du Rocher, 2008

Lettre d'André Breton à Nelly Kaplan en décembre 1956

citée par Denys-Louis Colaux dans son ouvrage, *Nelly Kaplan. Portrait d'une Flibustière* (Dreamland éditeur, Paris 2002)
À propos du spectacle de la Polyvision... (p.50)

De ce spectacle, auquel – si peu influençable que je me sache – j'ai tenu à assister seul, laissez-moi vous dire qu'il m'a bouleversé. Je partage absolument vos espoirs quant à la formule d'art qui s'en dégage. (*Auprès de ma blonde* est vigne printanière, *Une fête foraine* grille d'arabesques du plus hum-

ble au plus haut besoin d'étourdissement). À n'en pas douter – et grâce vous en soient rendues – une nouvelle structure du temps est ici en germe, que savants et philosophes s'ingénierent à découvrir mais qui ne se révélera sans doute qu'à partir de nouveaux états affectifs, de l'ordre de ceux qu'Abel Gance et vous suscitez précisément.

Philippe Soupault, article intitulé *Réflexions sur la Polyvision* publié dans le numéro 3, avril-mai 1958 de la revue *Écran*

cité par Denys-Louis Colaux dans son ouvrage, *Nelly Kaplan. Portrait d'une Flibustière* (Dreamland éditeur, Paris 2002) p.50

Abel Gance, heureusement, après une période de dépression bien compréhensible, a repris courage. Il a eu la chance insigne, au moment où il commençait à désespérer, de rencontrer un poète comme lui, une clairvoyante qui avait deviné et compris la grandeur et l'importance de l'œuvre d'Abel Gance, la valeur de ses projets et la nécessité de les réaliser. Ce poète est né, comme l'écrivait Lautréamont de lui-même, « sur les rives américaines, à l'embouchure de la Plata ». Elle se nomme Nelly Kaplan. Alors que les metteurs en scène, les écrivains, les journalistes, les spécialistes gardaient prudemment le silence et n'osaient pas, même ceux qui déploraient « la décadence uniformément accélérée du septième art », étudier les immenses possibilités que suggérait Abel Gance, avec lucidité et clairvoyance elle reconnut que la Polyvision pouvait redonner la vie à l'agonisant qu'était le cinéma tel que le conçoivent les producteurs, les vedettes et autres responsables du cinéma en 1957. Cette foi et cette espérance que Nelly Kaplan exaltait, la force que son enthousiasme, sa lucidité et son intuition apportaient à un créateur déçu, maltraité, prêt à renoncer, l'espoir qu'une nouvelle génération plus lucide allait participer à son effort révolutionnaire, lui redonnèrent courage. Elle fit plus que d'affirmer cet espoir, généreux comme l'aube. Elle consacra son temps, ses forces, sa clairvoyance, son intelligence à approfondir une technique qu'elle ne connaissait que théoriquement. Son apprentissage fut rapide et Abel Gance fut dès lors persuadé qu'il n'était plus seul à mesurer l'importance et l'étendue de ses découvertes, qu'il pouvait compter sur la compréhension et la reconnaissance de son œuvre.

Avec l'aimable autorisation de reproduction de Nelly Kaplan
© Dreamland éditeur, 2002

Sites internet

Le fonds Abel Gance à la Bibliothèque nationale de France

<http://1895.revues.org/document82.html>

Abel Gance, Filmographie - Cinémathèque française

<http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=9114>

Nelly Kaplan, Filmographie - Cinémathèque française

<http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=12339>

Paludes, émission littéraire - Et Pandore en avait deux! / Mon Cygne, mon signe... Par Nikola Delescluse

<http://blog.paludes.fr/post/2008/05/23/Paludes-488-du-ven-dredi-23-mai-2008>

Les éditions du Rocher

<http://editions-du-rocher.com/>

Abel Gance Portrait

Par Corinne Amar

Qui était Abel Gance (1889-1981) ? Un réalisateur de films hors du commun. Parce qu'il y avait en lui du poète symboliste, du « spiritua- liste ambitieux de la vie future », du mystique illuminé, du sympathique mythomane ?... Peut-être et pas seulement. On lui connaissait l'enthousiasme juvénile, un prodigieux lyrisme, un appétit de création pour le moins phénoménal qui lui fit non seulement réaliser des œuvres cinématographiques mythiques telles que *J'accuse*, *La Roue*, dans les années 20, ou *Napoléon* finalement achevé en 1927, mais encore, en rêver un certain nombre, grandioses et irréalisables, restées au stade de projets inachevés; on le découvre Pygmalion amoureux, volontiers irritable, diablement exclusif, maître incontesté, ami, amant, Enchanteur, vampire, « insatiable altéré », (comme il le dit lui-même, un 28 février 54), dans sa correspondance passionnée à celle qui fut son assistante, sa collaboratrice dix années durant, Nelly Kaplan, et dont la jeunesse comme la part d'admiration qu'elle lui vouait, ne dissimulèrent en rien le tempérament qui était le sien (Nelly Kaplan, *Mon Cygne, mon Signe - Correspondances Abel Gance / Nelly Kaplan*, éd. Le Rocher, 2008). On le sait : cinéaste nova-

teur très tôt affirmé parce que son style lyrique, visionnaire, tranchait, par sa singularité, sur la production de l'époque, pionnier du cinéma muet, Abel Gance compte parmi les trois plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma, avec l'Américain D.W. Griffith et le Russe S.M. Eisenstein, et si son *Napoléon*, l'un des derniers grands succès français du cinéma muet, est un monument de l'histoire du cinéma, c'est aussi le seul film français muet connu aujourd'hui aux Etats-Unis. « *Je compte rester ici le plus possible, pour bien terminer ce pensum sur Napoléon*, écrit Abel Gance un lundi 25 août 1958, du Château de Rondon. *Je m'aperçois une fois de plus que je ne suis pas fait pour expliquer les sujets, mais pour les réaliser ; et je vois les scènes du découpage éventuel avant leurs rapports résumés, ce qui m'oblige à un travail lent et pénible* (p.36). » Le film demanda plus de cent mille mètres de pellicule enregistrée, un millier de figurants et trois

caméras, pour filmer des images distinctes ou combinées, fut maintes fois coupé, abandonné, repris, retravaillé, remonté – pensum de son Créateur. « *Je suis moralement comme le temps aujourd'hui. Des suites d'orages et de giboulées assaillent mes pensées, les jettent sur le sol. Puis un coin de bleu, elles se relèvent et courent dans ta direction jusqu'à ce qu'une autre averse les immobilise. Je suis passé ce matin à la poste. Mais le miracle n'était pas pour ce matin. (...)* (Printemps 54, p.14) ». C'est qu'Abel Gance ne croit pas seulement au miracle, il veut le voir opérer. Celui qui, jeune, se savait doué pour le théâtre et le mélodrame, commença par jouer la comédie et écrire des pièces en vers, se montra vite attiré par la réalisation et la production indépendante, et surtout, fasciné par le goût du « grand » : les grands sujets, les grands personnages, les grands acteurs. Voir grand, toujours plus grand et, sinon crever l'écran, en faire éclater le cadre : il est l'inventeur de procédés techniques révolutionnaires (le triple écran, en 1926 ; la perspective sonore, en 1929, la stéréophonie, en 1933 – procédés qui lui permirent de sonoriser son film *Napoléon* ; la pictographie, en 1938 – un appareil optique pour remplacer les décors par de simples maquettes ou photographies ; la polyvision, en 1956 - un procédé de film avec trois caméras par juxtaposition, qui donnait une largeur d'image trois fois supérieure au format conventionnel et permettait aussi un récit en trois images différentes). Parfois même, il lui arrivait de fixer sa caméra

au dos d'un cheval ou d'utiliser un « ascenseur de prises de vues, directement inspiré du Docteur Guillotin », afin de créer l'illusion de la houle ou de l'accélération... « *Mes mots, mes idées n'auraient-ils jamais été autre chose que des oiseaux étrangers sur l'arbre de ma vie qui s'en vont, lassés, les uns après les autres, me laissant sans paroles, sans pensées ? Mais ne voici –t-il*

pas le miracle ? Est-ce la sève qui sommeillait aux racines de l'arbre et qui maintenant monte en jets mystérieux, J'entends, écoute bien ceci, j'entends frémir en moi une musique bouleversante, neuve et magnifique. J'apprends enfin mon propre langage. A.G. 25 juillet 1957 (p. 35) ». S'il déploie tout son génie dans le muet, l'arrivée du parlant le desservit. Après une période difficile, des projets qui n'aboutissent pas, il rencontre Nelly Kaplan et réalise avec elle *La Tour de Nesle* (1954) et *Austerlitz* (1960). Aux âges de

soixante-douze, soixante-quatorze ans, il n'a rien perdu de son enthousiasme de jeune homme ; il s'étonne de sa santé, toujours bonne – malgré les difficultés de la vie, malgré surtout, « la sottise humaine », dont il s'attriste -, il s'étonne de « ces forces inépuisables qu'il sent en lui » et qu'il voudrait voir affleurer, tel un « mineur assis sur son filon d'or », et s'il n'a jamais retrouvé cet élan créateur qui le portait dans les années vingt, il n'en rêva pas moins, à quatre-vingts ans passés - de porter à l'écran les vies du Christ, de Moïse, de Christophe Colomb, d'Ignace de Loyola, de Merlin l'Enchanteur ou autres « destins de *grands* »... Il meurt, à Paris, où il était né, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

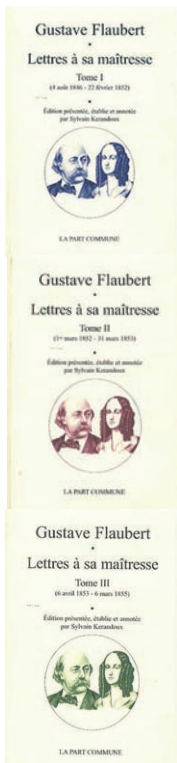


Image d'archive extraite du film documentaire de Nelly Kaplan, *Abel Gance et son Napoléon*. © DR

Dernières parutions

Par Elisabeth Miso

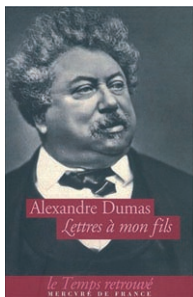
Correspondances



Gustave Flaubert, Lettres à sa maîtresse, Tomes I, II et III. (4 août 1846 - 22 février 1852) ; (1er mars 1852 - 31 mars 1853) ; (6 avril 1853 - 6 mars 1855) Édition présentée, établie et annotée par Sylvain Kerandoux. Présentation de l'éditeur

De leur rencontre en 1846 dans l'atelier du sculpteur James Pradier, jusqu'à leur rupture violente en 1854, Gustave Flaubert et Louise Colet échangèrent d'innombrables lettres. Quoi que l'une des plus belles correspondances amoureuses de la littérature, cet ensemble n'a inexplorablement jamais fait l'objet d'une publication isolée. Ces lettres accompagnent par ailleurs la germination de *Madame Bovary*. Flaubert, qui est encore un tout jeune homme de 25 ans quand il rencontre la belle et brillante Louise Colet, d'une dizaine d'années son aînée, y apparaît tour à tour tendre, malicieux, tourmenté par les affres de la création ou savoureusement paillard. Lire ces lettres, c'est découvrir la vraie nature humaine et littéraire de Flaubert, l'extraordinaire liberté de son génie et son tempérament passionné. C'est surtout s'initier à ce qui constitue sans doute l'un de ses chefs-d'œuvre : sa correspondance ! Éd. La Part Commune (mars 2008), 18 € chaque volume.

Avec le soutien de la Fondation La Poste. Un article sera consacré à cette correspondance dans le prochain numéro de *FloriLettres*.



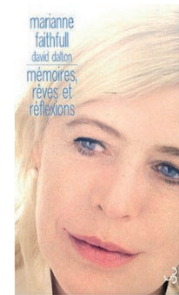
Alexandre Dumas, Lettres à mon fils.

Enfant bâtard, né en 1824 d'une aventure de l'auteur des *Trois mousquetaires* avec une lingère, Alexandre Dumas fils, reconnu par son géniteur en 1831, est adoré de ce dernier. De 1834, année de ses huit ans à la mort de son père survenue en 1870, la correspondance qu'ils échangent témoigne de l'amour inconditionnel qu'ils ressentent l'un pour l'autre. « Tu sais bien une chose c'est que si tu étais hermaphrodite et qu'avec l'hermaphrodisme Dieu t'eût accordé la faculté de faire la cuisine je n'aurais pas d'autre maîtresse que toi. », écrit ainsi

Alexandre Dumas père à son fils en 1839. Très investi dans l'éducation de sa progéniture, le père prodigue dans ses lettres toute sorte de conseils et souffle la lecture de Shakespeare, de Dante, de Corneille et d'Hugo. À l'adolescence, leurs rapports prennent une tournure conflictuelle, le fils ne supportant pas sa belle-mère. Puis les nuages disparaissent. Le fils qui a contracté très tôt le goût de la littérature et du théâtre, présente des

dispositions d'écrivain fortement encouragé par son père. Les affinités entre les deux hommes sont telles, qu'en l'absence du père souvent en voyage en Europe, le fils prend soin de ses affaires. La révolution de 1848 sonne le déclin du père et en 1852 le fils connaît le succès avec la *Dame aux camélias* endossant alors le rôle de protecteur. Les lettres destinées à George Sand et les commentaires sur les œuvres de Flaubert ou d'Hugo reflètent leur vision de la littérature. Éd. Mercure de France, 416 p, 21,80 €

Biographies/Autobiographies



Marianne Faithfull, Mémoires, rêves et réflexions.

Traduction de l'anglais Jean Guiloineau. Après son autobiographie parue en 1994, Marianne Faithfull se retourne à nouveau sur la « Bête fabuleuse » qu'elle a été et qui a côtoyé nombre d'artistes les plus marquants des années soixante et soixante-dix. « *Nous vivions tous sous un volcan, shootés, habillés avec recherche, ensemble, insouciant dans des clubs aux noms astucieux, tandis que des forces dont nous n'avions même pas pensé qu'elles pouvaient exister allaient s'abattre sur nous.* » Vie de

bohème teintée de rock donc, avec tout ce que cela comporte de créativité, d'excentricités, d'excès en tous genres, de scandales, d'extase et de décadence ; Marianne Faithfull embrasse de son regard distancié et lucide, le bon comme le mauvais, le magique comme le tragique, convoquant tous ceux qui ont illuminé sa trajectoire. Galerie de portraits pour le moins détonnante où s'avancent les visages des amis les plus chers. Les Rolling Stones et les Beatles bien sûr, les écrivains de la Beat Generation, Allen Ginsberg, William Burroughs et Gregory Corso, Lucian Freud et Francis Bacon qui la nourrissait quand elle vivait dans la rue au début des années soixante-dix, après sa rupture avec Mick Jagger, totalement dépendante de l'héroïne. Bob Dylan, le cinéaste occulte Kenneth Anger, l'auteur Henrietta Moraes, son père universitaire et ancien espion pendant la guerre et sa mère, femme mélancolique, convaincue de tirer sa tristesse de la tristesse du monde. Le récit ne se contente pas d'évoquer une époque révolue qui a vu émerger quelques figures légendaires, il s'attarde également sur le parcours musical depuis les années quatre-vingt dix et sur le plaisir à faire l'actrice pour Patrice Chéreau et Sofia Coppola. Éd. Christian Bourgois, 330 p, 22 €



Michel Bulteau, New York est une fête.

Ces souvenirs de Michel Bulteau font écho aux mémoires de Marianne Faithfull, on y croise en partie les mêmes personnages emblématiques des années soixante-dix mais cette fois-ci avec pour trame de fond le territoire newyorkais. Le poète français remarqué par Henri Michaux et Aragon, rencontre à Paris en 1976 Allen Ginsberg et Gregory Corso avant de les retrouver à New York. Il veut s'imprégner de l'énergie stimulante de cette ville et caresse le projet de concilier démarche poétique

et rock'n'roll. Trois tomes composent ce voyage au cœur de la poésie Beat, de la peinture pop et de la musique punk, *Flowers* (1989), *À New York au milieu des spectres* (2000) et *La Reine du Pop* (2001). Impressionné par l'étonnante vitalité et l'audace du Velvet Underground et du Pop Art, il explore la ville et livre par petites touches quelques bribes des sensations fortes que lui procure la compagnie d'artistes explosifs tels Elliott Murphy, Lou Reed, John Cale, Herbert Huncke, Robert Rauschenberg ou Andy Warhol à qui est consacré le dernier volet de cette trilogie. Éd. La Différence, Mino, 248 p, 8 €.



Takeshi Kitano, *La Vie en gris et rose*. Traduction du japonais Karine Chesneau. « *C'est étrange, la sensibilité. Elle se forge dans l'enfance en fonction des conditions d'existence, puis elle reste immuable tout au long de la vie [...] Je voudrais préserver indéfiniment ma sensibilité d'enfant.* » Takeshi Kitano, le réalisateur de *Sonatine de Zaitochi* et de *L'Été de Kikujiro* n'a jamais oublié l'enfant qu'il était dans le Japon de l'après-guerre. De cette vie en gris et rose, aux couleurs étalées sur les murs de Tokyo par son père peintre en bâtiment et à l'odeur de misère, il

se remémore les humiliations quotidiennes mais aussi les joies immenses faites de petits riens, ponctuant ses souvenirs de petits dessins naïfs. Entre un père ivrogne qui battait sa femme et sa mère de 80 ans, une mère stricte qui veillait de près à ce que ses deux garçons étudient avec sérieux, les privations et la honte d'être pauvre, le temps était rarement au beau fixe. Kitano passe avec pudeur sur la tristesse et ne veut retenir que le miracle de l'enfance. Chasse aux libellules, premier voyage à la mer, ivresse du jeu, toupies *beigoma* et fusées parachutes perçues comme d'inestimables trésors, sont autant de scènes où s'expriment sa fascination pour le pouvoir de l'imagination, la vivacité, la débrouillardise et son attachement à ces traces d'humanité empruntées de solidarité. Éd. Picquier poche, 128 p, 7,50 €.

Essais



Judith Schlanger, *La mémoire des œuvres*. Préface de Christophe Pradeau. « *Nous sommes au cœur de beaucoup de livres. (...) Leur demande d'attention nous cerne de tous côtés. Pourtant, au milieu de tant de livres nous espérons toujours rencontrer par nous-mêmes le choc et l'événement d'une voix qui comptera pour nous.* » Essai sur les lettres ou parce que choisir un livre, c'est en exclure beaucoup d'autres, *La mémoire des œuvres* offre une réflexion érudite, fouillée, autour de la dynamique du « mémorable ». L'auteur, qui a beaucoup écrit sur la pensée, ses enjeux culturels,

son langage, interroge et analyse l'existence des œuvres culturelles dans le temps, leur voix distincte, ce « passé pertinent », notre part d'admiration ou de désir aussi, dans l'entreprise des lettres, évidente ; de Homère à Roger Caillois, entre tradition orale et modernité – *qu'arrive-t-il quand un grand lettré décide de quitter les livres ?* –, entre conformité et invention, de la poésie, à la littérature, elle pose la question de leur vocation, notre héritage – *qu'est-ce qu'hériter, et qui hérite de qui ?* –, leur rôle, aussi bien dans la constitution de la mémoire, que dans l'anticipation de la formulation de l'avenir. Et si l'objet soumis, dans une bibliothèque, s'aligne ou s'empile, la rencontre, nous rappelle-t-elle, quand elle a lieu, à chaque fois, est unique. Éd. Verdier Poche, 190 p., 8,80 €. (Corinne Amar)

Lorenza Foschini, *Le Manteau de Proust*. (Présentation de l'éditeur). Ce livre retrace fidèlement le parcours tortueux qui a conduit à la découverte du « vieux manteau déchiré » de Marcel Proust, celui-là même que l'écrivain a porté de longues années au point de devenir inséparable de sa légende, et que ses contemporains, comme Cocteau et Morand, décrivent dans les belles pages qu'ils lui ont dédiées. Attirée par les imbrications des événements et des coïncidences qui ont marqué cette aventure, Lorenza Foschini nous introduit dans le monde fascinant du



Collectionneur, prêt à tout pour mettre la main sur des lettres, manuscrits et éditions rares. En parcourant l'histoire du grand bibliophile Jacques Guérin, et des péripéties qu'il a dû affronter pour « sauver » le manteau et les meubles de la chambre de Marcel Proust (donnés par la suite au Musée Carnavalet), elle tombe sur une mystérieuse histoire de famille, faite de passions inimaginables, mais aussi de silences et d'homophobie obstinée. Éd. Portaparole, 108 p. 12,00 €. Un article sera consacré à cet ouvrage dans le prochain numéro de *Florilettres*.

Romans



Wendy Guerra, *Tout le monde s'en va*. Traduction de l'espagnol (Cuba) Marianne Million. « *J'ignore quand j'ai songé à quitter l'enfance. J'ai payé très cher le fait de grandir seule alors que tous quittaient l'île. Ils m'ont abandonnée progressivement ; aujourd'hui, je ne peux me comporter comme une femme ordinaire, je suis hors du monde. Les outils que l'on m'a donnés ne me servent à rien, je vis réfugiée dans mon Journal, et je ne peux être moi-même qu'entre ses pages.* » Nieve la narratrice, tout comme Wendy

Guerra a vu le jour en 1970 à Cuba, sur cette île retirée du monde. Depuis qu'elle est petite fille, elle confie tout ce qu'elle observe, tout ce qu'elle comprend du monde et des êtres à son journal. Elle y parle de son amour pour sa mère journaliste à la radio, de la violence de son père qui tente de l'arracher à la vie de bohème qu'elle mène avec sa mère, de son séjour dans un orphelinat, de l'apprentissage forcé du maniement des armes dans un camp militaire, mais aussi de la découverte de la féminité et du désir. Elle cache ce qu'elle écrit, de peur de se compromettre et d'attirer sur elle et sur ses proches les foudres du régime castriste. Elle se tient debout grâce à l'art et à la littérature et regarde partir les uns après les autres ceux qui réussissent à fuir l'enfermement cubain. Sa liberté, elle la trouve dans l'écriture, dans l'espace clos de son journal, où sa voix rebelle fait entendre une individualité qui n'est pas de mise dans un pays qui ne jure que par la collectivité. Récit à la fois intime et politique du Cuba de la guerre froide, ce roman séduit par la beauté de sa langue et l'audace de sa résistance. Éd. Stock, 278 p, 19 €



Alain Claude Sulzer, *Un garçon parfait*. Traduit de l'allemand par Johannes Honigmann. « *Le travail à l'hôtel lui donnait plus qu'un sentiment de sécurité, il s'y sentait à l'abri. Il ressentait à peine sa solitude, il avait toujours été seul. Le soir quand il s'écroulait de fatigue dans son lit, il se sentait en sûreté, et cette sécurité le berçait aussitôt. Il n'avait aucune raison de désirer une autre existence.* »

En 1966, Ernest est serveur dans un Grand Hôtel à Giessbach en Suisse. Il est ce qu'on peut appeler un garçon parfait, efficace, discret, jamais un geste ou une parole déplacés, il se fond dans le décor de la salle du restaurant comme dans celui de sa vie monotone. Jusqu'au jour où il reçoit une lettre d'Amérique, de Jacob son ancien amant

pour qui il brûla d'une vive passion et qui le quitta trente ans plus tôt pour suivre en exil à New York Julius Klinger un célèbre écrivain allemand. Impact de cette lettre sur son présent et réminiscences de sa vie dans les années 30 dans ce palace qui accueillait la haute bourgeoisie fuyant la menace nazie se télescopent, rendant à nouveau palpable un amour jamais éteint. Au fil des jours et des nuits tourmentés, cette blessure jamais refermée va craqueler la belle dignité d'Ernest et l'apparente sérénité qu'il affiche depuis de si longues années. Éd. Jacqueline Chambon, 238 pp., 18 euros.

B.D



Nathalie Ferlut, *Lettres d'Agathe*.

Agathe n'était pas désirée, sa mère n'éprouvait plus rien pour son mari rentré des camps de prisonniers allemands après la guerre et qui s'éclipse rapidement... La petite fille grandit ignorée par une mère glaçante et sombre qui n'a d'yeux que pour ses deux fils, sans comprendre les raisons profondes de cette indifférence. Même son beau-père un temps affectueux finit par se détourner d'elle. Sa seule éclaircie dans cette existence morose, elle la doit à la tendresse que lui manifestent son frère aîné, son oncle et sa tante. Alors que sa mère est morte la laissant sans réponse à ces interrogations d'enfant, Agathe une fois adulte lui adresse trois lettres dans lesquelles elle revient sur ce passé douloureux et sur ses difficultés à envisager une maternité. Un secret familial affleurerait qui s'il ne réparerait pas du manque d'amour permettra à la jeune femme de faire la paix avec des souvenirs obsédants. Nathalie Ferlut a réussi avec délicatesse à mettre en mots et en images l'histoire émouvante d'une de ses amies. Éd. Delcourt, « Mirages », 112 p, 14,95 €



Mireille Havet

Journal 1924-1927

Par Corinne Amar



Une naissance à Médan, en région parisienne, une vie courte et brûlée par les deux bouts, la tuberculose, en ultime salut: 1898-1932. Des amis très chers - Apollinaire, mort si tôt, Cocteau...-, le désir des femmes jusqu'à la lie, celui des stupéfiants, les ivresses dures, le génie sûr, et par-dessus tout, indécente, amoral, prodigieusement lucide ; quelques poèmes publiés,

des contes fantastiques, un roman et puis un journal, rédigé de 1913 à 1929, un monumental, un extraordinaire journal, que les éditions Claire Paulhan entreprennent de publier dans son intégralité, en plusieurs tomes, depuis 2003. 1918-1919 d'abord, année clé, celle de ses vingt ans et des vies emportées par la guerre; puis, le *Journal 1919-1924* (2005), avec la solitude comme un supplice et, pêle-mêle, la soif d'amour, les « défaites froides », la souffrance, le manque d'argent, l'âme vendue revendue au diable. Les années du *Journal 1924-1927*, « rapport scrupuleusement exact et sincère de la Fin, de ma Fin », comme elle le dit elle-même, creusent encore plus violemment l'impossible difficulté de vivre, décrivent cette lutte désespérée, surhumaine, suicidaire, pour survivre, pour être aimée, devenir ce qu'elle est, avoir un âge, une figure, un sexe, un nom...

Sa seule force en ce monde ? La poésie. Et quelle poésie ! En amont de cette détresse, inspirée moins par le talent que par le génie, habitée de l'intérieur, reliée, telle un miracle, au monde autour d'elle - hôtels, atmosphères, villes (descriptions splendides de l'Italie traversée), un lac, l'intérieur d'une maison généreuse...-, pour peu qu'elle soit aimée « *Heureux départ avec la femme qu'on aime...et je souris à cette Italie* » ou pour peu qu'elle parvienne à s'oublier un peu. « *Ce lac est très beau. J'ignore pourquoi il ne m'émeut pas davantage. L'air n'est pas assez vif... on n'est pas sorti de soi-même. On stagne comme le lac lui-même et la vie du palace se déroule comme un film au son d'un orchestre romanesque, tandis que les vieux Anglais lisent les*

journaux, et sont momifiés dans la lumière avec leurs vieilles mains, leur pince-nez d'or, leur gilet blanc. Tous ces gens sont mes ennemis. Je suis l'albatros de l'hôtel (...) » écrit-elle d'Anney, un mardi 5 août 1924, décrivant l'effroi de sa solitude comme la nuit et la nuit comme la mort. Comment donner à la vie, toutes ses chances, quand on s'appelle Mireille Havet, qu'on a la curiosité violente, la plainte longue, l'exaltation enfiévrée du condamné et la tête toujours pleine d'une étonnante marée qui bourdonne ? Si elle sait qu'elle a du génie, elle n'en court pas moins à corps perdu à sa mort. Ses pages de voyage en Italie - Trieste, Venise en septembre 1924, Naples - enchantent par leur puissance littéraire ; elle y séjourne avec Reine Bénard, elle aime, elle est aimée, ses sentiments et sa vie intérieure sublimés la tournent vers le monde, tout est alors, de sensations, d'impressions, d'anecdotes : « *Venise, quand je pense que tu es en face de moi, sur l'autre rive de l'Adriatique et que je vois à la fin du jour le paquebot qui revient des îles Brioni et s'en va à Trieste, passer avec sa longue fumée, triste comme un adieu...*

La mélancolie merveilleuse et mortelle de Venise me frappa. Peu de voyageurs embarquèrent. Les gondoles comme des violons morts, restèrent au flanc de la gare, par terre. Leur profil noir et mince décapait leurs chevaux marins dans l'air. ... Depuis Capri, je n'avais pas senti cette tiédeur de l'air, cette sécurité où l'on oublie le monde, cette volupté de vivre... Des enfants nous bousculaient. Des regards sombres croisaient les nôtres.(...) Un fou rire incroyable nous prit. Une somptueuse salle de bain de marbre, blanche et marron, de mosaïque et de bidets, nous rendit tout à fait heureuses. »

Elle n'est jamais si jeune que quand elle est heureuse ! Parfois, elle rêve d'une cure de désintoxication, d'une vie dite saine, puise du réconfort dans Balzac, décide d'un changement nécessaire, vital. Le temps d'une page, elle espère - c'est possible ! -, elle implore alors Dieu de la sauver : on est en septembre 1926, Reine a déserté - et si elle la hait, aussi violemment qu'elle l'a idolâtrée, elle l'aime, surtout, à en mourir - elle s'accroche à la vie, parce que son corps tombe en « loques », qu'elle se sent « dévorée par l'enfer » et que mourir lui semble si évident.

En juin 1926, n'a-t-elle pas joué à merveille la Mort dans la pièce de Cocteau, *Orphée* ? Elle impressionne le Tout-Paris mondain, Marc Allégret entre autres qui, dans sa correspondance à Gide, alors qu'il vient d'assister à la Générale, ce 15 juin, écrit à ce dernier : « *La mort jouée par Mireille Havet. C'est une chose confondante. Son corps sec et pointu d'opiomane, à peine caché par une robe du soir de chez Chanel...* »

Le 16 juin, elle évoque dans son journal ses débuts au théâtre, dans ce rôle : « *J'avais osé*

accepter cette tâche, ce bout de rôle, si ambigu et étrange et dur à tenir que, malgré sa petitesse par rapport au spectacle entier, on n'a trouvé tout de même, dans tout Paris et son jeu d'actrices désireuses de se produire personne, personne qui ait le physique « de l'emploi », la dureté vocale, la grande assurance des gestes, enfin qui soit capable de faire passer sans ridicule ni provoquer des rires ce personnage, d'un non-sens populaire et intellectuel établi, de la Mort, jeune femme rose, en robe de bal, qui porte l'âme de sa victime sous la forme d'une colombe qui se débat vigoureusement, et fait trancher par ses aides le fil de la vie, le dernier souffle qui la retient à la terre, par des ciseaux ordinaires coupant un ruban ».

Si authentique, qu'elle semblait ne pas jouer ? « *Barque haletante et fracassée* » sur une mer sans étoile » à vingt ans, prisonnière d'elle-même, toutes ses années de jeunesse, il lui restait douze années pour mourir, désenchantée, usée, épuisée, par les drogues, pour enfin se laisser couler comme en un naufrage, déjà signé : celui d'une « vie en correspondance avec ses convictions profondes », « en progrès vers la mort qu'on ne craindrait plus », celui d'une vie pourtant si *outrageusement curieuse d'avenir*.

Mireille Havet, *Journal 1924-1927*, « *C'était l'enfer et ses flammes et ses entailles* » .

Édition établie par Pierre Plateau, préfacée par Laure Murat et annotée par Dominique Tiry, avec la collaboration de Roland Aeschmann, Claire Paulhan et Pierre Plateau. Éditions Claire Paulhan, avril 2008. 448 pages, 36 €.

<http://www.clairepaulhan.com/>

Lire l'entretien avec Claire Paulhan et le portrait de Mireille Havet (à l'occasion de la sortie en 2005 du *Journal 1919-1924*) sur le site Fondation La Poste : http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=725 et http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=726



Agenda

Festivals

« La Lettre au cinéma » les 29 et 31 mai 2008 au Musée de La Poste.



Depuis octobre 2007, le Musée de La Poste développe un dispositif pédagogique et artistique «Lettres au Cinéma » en lien avec des classes des lycées Ravel et Buffon à Paris. Il s'agit pour les élèves de partir d'ateliers théoriques et d'arriver à la réalisation de courts métrages (lettres filmées, adaptation d'une lettre du répertoire, l'objet lettre dans la fiction...).

Une journée « La Lettre au cinéma » est programmée le 29 mai 2008 au Musée de La Poste. Cette journée, destinée au public et aux lycéens, présentera les courts métrages les plus intéressants et offrira diverses animations.

La Fondation soutient la réalisation d'un film de 20 à 30 mn qui constituera le début d'une collection de lettres filmées. Réalisateur : Jean Comolli

Judi 29 mai 2008

13h30 Accueil

14h Diffusion du film de Dyana Gaye Deweneti

Projection de courts métrages réalisés par les élèves de 1ère STG

du Lycée Buffon et du Lycée Maurice Ravel

16h Projection du film de Jean-Louis Comolli *Lettre à une Fille Kanak* réalisé avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste

17h Débat

Rediffusion le samedi 31 mai 2008

Entrée Gratuite

Musée de la Poste

34 Bd de Vaugirard – 75015 PARIS

Tél : 01 42 79 24 24

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h

Fermé dimanche et jours fériés

www.museedelaposte.fr

Avec le soutien de



Festival du Mot La Charité-sur-Loire du 4 au 8 Juin 2008



« Le Festival du Mot est né de cette envie, magnifiquement exprimée par Camille Laurens, dans *Le Grain des mots* : « Bien sûr, on peut dire les mots comme on dit les gens et feuilleter distraitemment le dictionnaire comme s'il s'agissait de l'annuaire. Mais ce n'est pas ce que nous voulons. Notre désir, au contraire, est de nous arrêter sur tel ou tel, celui-là et pas un autre, pour éprouver à quel point il est unique. (...)

Artistes de tous horizons, écrivains de toutes plumes, et chercheurs de toutes disciplines sont chaque année plus nombreux au Festival du Mots (...) où se mêlent plaisir de rire et le bonheur de réfléchir. »

Marc Le Carpentier, Président de l'association Mot et Mots.

Le programme 2008 sur le site :

<http://www.festivaldumot.fr>

Avec le soutien de



**Festival littéraire «Par Monts et par Mots» 10^{ème} édition
du 12 au 15 juin 2008
Villa et Parc départemental Marguerite-Yourcenar.**



Il a pour thème «La correspondance dans tous ses états»
et pour titre : *En toutes lettres*

Du billet d'amour à la lettre de rupture, du roman épistolaire aux lettres anonymes, des correspondances d'écrivains aux bouteilles jetées à la mer et autre missives plus ou moins timbrées... l'écriture de l'intime sera à l'honneur à travers de nombreux spectacles, rencontres et animations : lectures, théâtre, cafés littéraires, tables rondes, conférences, exposition, séances de dédicaces... en présence de nombreux écrivains, comédiens et artistes français et européens, venus à la rencontre du grand public dans une ambiance festive et conviviale.

Au programme

3 créations

En spectacle d'ouverture, Bernadette Lafont propose une promenade vagabonde dans la correspondance de Gustave Flaubert.

Lettres à un jeune poète, de R. M. Rilke, par la Compagnie de l'Anima. Le comédien Hugues Boucher fait revivre de manière magistrale le célèbre poète allemand.

84, Charing Cross Road. La Compagnie La Vilaine met en scène le livre-culte de l'Américaine Helene Hanff constitué de la correspondance poignante et pleine d'humour qu'elle a échangée durant 20 ans avec les employés d'une librairie londonienne spécialisée dans les titres épuisés.

Autres temps forts

Lou Doillon, accompagnée à la guitare par John Mitchell, lit les Lettres de Calamity Jane à sa fille. Portrait d'une femme remarquable, témoignage étonnant d'une vie de légende.

Jacques Gamblin interprète La Nuit sera calme de Romain Gary, livre d'entretiens où Gary se raconte. Extrêmement drôle et infiniment touchant.

Clémence Massart met en scène, en collaboration avec Philippe Caubère, un irrésistible courrier du cœur plein de rires et de larmes : Que je t'aime !

Compagnons d'enfer, un récital du troublant Michel Hermon qui chante Baudelaire, Rimbaud, Verlaine... sur des musiques de Léo Ferré.

Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor, texte époustouflant retraçant des rapports épistolaires impitoyables, remarquablement mis en scène par la Compagnie Théâtre en Fusion.

Lettres de délation par la Compagnie La Comédia. Un spectacle-choc, une remarquable interprétation de François Bourcier qui donne un visage aux dénonciateurs et à la honte.

Des rencontres, des cafés littéraires...

Une cinquantaine d'auteurs participent à des cafés littéraires, des séances de dédicaces, des lectures : Carlotta Alessandri, Stéphane Audeguy, Carlos Batista, Silvia Baron Supervielle, Marcel Bénabou, Vincent Borel, Clémence Boulouque, Dulce Maria Cardoso, Hervé Claude, Richard Couaillet, Vanessa Gault, Jacques Jouet, Gilles Heuré, Hervé Le Tellier, Diane Meur, Ian Monk, Florence Noiville, Robert Rapilly, Maria Poblete, Olivier Salon, Olivier de Solminihac, Muriel Szac, Franck Thilliez, Jean-Marc Turine, Bart Van Loo...

Des tables rondes, des débats...

Pourquoi faut-il lire la correspondance des écrivains ? (Avec Silvia Baron-Supervielle, Claire Paulhan et Yvan Leclerc. Rencontre animée par Nathalie Jungerman).

Les auteurs européens et le dialogue interculturel.

Pleins feux... sur la collection «Ceux qui ont dit Non» (éditions Actes Sud Junior).

Les confidences de la courriériste du cœur du magazine Nous Deu...

Des ateliers, des expositions, un concours d'écriture...

Jeux d'écriture et de correspondances avec les écrivains de l'Oulipo, ateliers et exposition de Mail Art avec le collectif Léopard timbré, expo «Marguerite Yourcenar à travers la philatélie», troc de livres pour les enfants et les ados, grand Concours d'écriture ouvert à tous les collégiens du Nord...

Une journée à Bruges

À l'invitation de la Province de Flandre occidentale, le Festival saute la frontière et s'invite à Bruges pour une promenade littéraire dans les pas de Zénon, à l'occasion du 40^e anniversaire de la publication du chef-d'œuvre de Marguerite Yourcenar, L'Œuvre au noir (1968-2008).

Renseignements au 03 28 43 83 00.

Dans le cadre de ce 10^e Festival littéraire Par Monts et Par Mots, un appel à projet d'art postal est lancé en collaboration avec Léopard Timbré, autour de «La correspondance dans tous ses états : *En toutes lettres*

Majuscules, minuscules, manuscrites ou dactylographiées, d'amour, de créance, d'invitation ou

de remerciement, intimes, publiques ou anonymes, toutes vos lettres sont bonnes à poster. Laissez libre cours à votre imagination, osez l'originalité, l'humour et la poésie afin de créer une œuvre postale insolite sur le thème proposé. Les œuvres reçues seront exposées lors du festival.

Le mail art (ou art postal) est un mode d'expression libre, affranchi et oblitéré, qui utilise la récupération, le détournement et toutes techniques graphiques et plastiques. Tout est permis dans la limite du règlement de La Poste.

Format et technique : libre.
Date limite d'envoi : 10 juin 2008

Villa départementale Marguerite Yourcenar
2266 route du Parc
59270 Saint-Jans-Cappel (France)
Plus de renseignements sur le «mail art» : www.lezardtimbre.com
http://www.cg59.fr/FrontOffice/UserFiles/File/Villa_Yourcenar/index.html

Avec le soutien de



Festival de la correspondance - Grignan du mercredi 2 au dimanche 6 juillet 2008

La 13e édition du Festival de la correspondance de Grignan aura lieu du mercredi 2 au dimanche 6 juillet. Pour cette nouvelle édition, la programmation s'ébauche autour du thème « Les peintres ». Le Festival de la correspondance s'attachera à la personnalité des maîtres de la peinture et à la richesse des différents courants artistiques entre le 17e et 20e siècle.

Avant-programme sur le site du festival :
<http://www.grignan-festivalcorrespondance.com/>

Spectacles et rencontres avec le soutien de la Fondation La Poste :

mercredi 2 juillet

Cycle Lecture-spectacle - la nuit des lettres
Collégiale
22H00
CHAISSAC ET SON DOUBLE, le coût de l'Angelus
Adaptation libre de Gérald Stehr et Didier Goupil
d'après Gaston Chaissac, Correspondances (Editions du Musée de l'Abbaye St Croix les Sables d'Olonne)
Mise en lecture Didier Long
Avec Michel Vuillermoz, sociétaire de la Comédie Française
L'Angelus est une sonnerie de cloche qui ponctue la journée, au lever, au mitan et à l'orée du soir. Cette correspondance relate les difficultés d'un créateur prolifique dans une situation pécuniaire précaire, à partir d'une question typiquement chaisaquiennaise : « quel est le coût de l'Angelus ? ». Écrire et peindre coûte que coûte en dépit de l'incompréhension rencontrée pose cette question fondamentale de la valeur des choses pour l'homme dépouillé, émancipé des préjugés, anti-conformiste. Question qui traverse toute l'œuvre de Chaissac.

jeudi 3 juillet

Rencontres littéraires – animées par Alexie Lorca
Cour du Tricastin

10H00 LA PEINTURE AMERICAINE : INSPIRATION POUR UNE ECRITURE
Rencontre avec Philippe Besson autour de ses romans

14H30 ARTEMISIA GENTILESCHI : ETRE FEMME PEINTRE AU 17e SIECLE
Catherine Weinzaepflen « Orpiment », Editions des Femmes, 2006

15H30 PROUST ET LA PEINTURE

Diane de Margerie, membre du jury Prix Sévigné et présidente du jury Prix Fémina, présente Proust et la peinture

vendredi 4 juillet

Rencontres littéraires - animées par Alexie Lorca



Cour du Tricastin

10H00 JOSEPH ROTH - PRIX SEVIGNE

Stéphane Pesnel « Joseph Roth, lettres choisies (1911-1939) » Seuil, 2007

11H00 GUSTAVE COURBET : PORTRAIT D'APRES SA CORRESPONDANCE

Laurence des Cars, commissaire de l'exposition « Courbet » au Grand Palais 2007-2008, « Gustave Courbet », RMN, 2007

14H30 NICOLAS DE STAEL : PEINDRE ET ECRIRE

En partenariat avec la librairie « Ma main amie »
Alain Madeleine-Perdrillat (de l'institut national d'histoire de l'art),
« Staël », Hazan, 2003

15H30 QU'EST-CE QU'UN MAITRE EN ART ?

Rencontre avec Anne Delbée autour de Michel-Ange, l'Anguissola, Camille Claudel

samedi 5 juillet

Rencontres littéraires – animées par Philippe Bertrand
Cour du Tricastin

10H00 LES ECRIVAINS DESSINENT

Sophie Bogaert et Nathalie Léger « Les écrivains dessinent », Buchet Chastel / Imec, 2007

14H30 L'ART, FRONTIERE ENTRE FICTION ET REALITE?

Jacques Biolley « Dans la rue de Balthus », Biro éditeur, 2008
Paella « Autopsie du Greco », Paella éditeur, 2008

15H30 PEINTURE ET VEINE ROMANESQUE

Pierre Assouline « Le portrait », Gallimard, 2007

dimanche 6 juillet

Rencontres littéraires – animées par Philippe Bertrand
Cour du Tricastin

10H00 L'ART DU LIVRE

Rencontre avec l'éditrice Annick Vinay, créatrice de livre-objet, Edition l'Atelier des Grames

11H00 AUTOPORTRAITS

En partenariat avec l'association littéraire suisse « Et Si on s'écrivait »
Metin Arditi « L'imprévisible » Actes Sud, 2006 et « Dernière lettre à Théo », Actes Sud, 2005
François Debluë « Conversation avec Rembrandt », Seghers, 2006

15H30 UN PEINTRE, UN ECRIVAIN, UNE SEDUCTION INTEMPESTIVE :

Rencontre épistolaire Guy de Maupassant - Marie Bashkirtseff
Herna Hürlí Collins - alias Marie Laforêt et Nadine Laïk
« Correspondances intempestives », TriArtis, 2008

Avec le soutien de



**Festival « Les Orientales » à Saint Florent le Vieil (49)
du 27 juin au 6 juillet.**

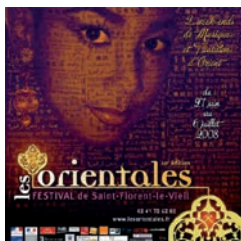
Cette 10ème édition aura pour thème les « Correspondances d'Orient ». Quatre sessions lectures (et musiques du monde) se dérouleront à l'heure du thé :

Lettres lues par Floriane Gaber
et accompagnées par les musiciens du Festival
En partenariat avec la Fondation La Poste

Samedi 28 juin 17h

Caves de l'abbaye

Lettres nomades I
Cartes postales
« On voyage toujours à bord de soi-même. »



Derrière ces cartes postales de l'Orient et du Maghreb que l'on trouve chez nos bouquinistes, se cachent des vies et des témoignages, qui, même banals, ont le charme du souvenir.

Dimanche 29 juin 17 h
Caves de l'abbaye

Lettres nomades II
Gustave Flaubert en Egypte,
lettres à sa mère

Gustave Flaubert et Maxime Du Camp quittent Paris le 29 octobre 1849. En diligence et en train, ils gagnent Marseille et embarquent le 4 novembre à bord du « Nil », visitent l'Égypte, le Proche-Orient, la Grèce, l'Italie. Nous connaissons tous ce Voyage en Égypte et ces photos des grands sites archéologiques signées Du Camp qui donneront naissance à l'un des tous premiers livres illustrés. Simples et crues, libres et tendres, les lettres de Flaubert à sa mère soulignent une vision peu exaltée du voyage, dans laquelle les vues, mœurs et splendeurs égyptiennes sont à peine plus présentes que ses souvenirs de la société rouennaise.

Samedi 5 juillet
Caves de l'abbaye

Hommage à Julien Gracq
par Jean Rouault
15h
Sur réservation

17h
Lettres nomades III
René Daumal et la musique hindoue
« *Toute musique se meut dans la durée, mesure la durée ; comme la durée, elle est succession irréversible. La musique est donc, quelle qu'elle soit, le temps concrétisé, elle est du temps audible.* » L'article de René Daumal, *Sur la musique hindoue*, datant de 1931, fut suivi d'une réponse de Boris de Schloezer qui consacra sa chronique musicale à une défense de la musique occidentale. L'intéressé y répondra en août 1932. Sur la musique hindoue constitue une remarquable plaidoirie, poétique, subtile et passionnée en faveur de la musique hindoue, par un poète comptant parmi les premiers grands amateurs de musique indienne en France.

Dimanche 6 juillet 17h

Lettres nomades IV
Gandhi, lettres à l'ashram
« *Jouis des choses de la terre en y renonçant* »

Le 12 mars 1930, le Mahatma entreprend son action la plus célèbre : la marche du sel. Son objectif est de dénoncer le monopole anglais de la vente du sel. Pendant vingt-quatre jours et sur 350 kilomètres, le cortège ne cessera de grandir. Arrivé à son but, Gandhi ramasse une poignée de sel et annonce qu'il commence la désobéissance civile. Il est alors arrêté. Le Vice-Roi Lord Irving le fait libérer en janvier 1931. Ces lettres, adressées à ses disciples et rédigées pendant cette période d'enfermement carcéral, restent l'une des meilleures façons d'appréhender la pensée philosophique et politique du Mahatma, cet homme habité par l'esprit du renoncement et de la paix. Parsemées de maximes d'une exemplaire sagesse, elles sont une invitation à la réflexion.

<http://www.festival-les-orientales.com/>

Avec le soutien de



L'Opéra pour tous

Kaléidoscope Spectacles les 7 et 8 juin 2008 - Pentès de la Croix-Rousse et Vénissieux

Le projet Kaléidoscope est une des actions pilotées par le pôle de Développement culturel de l'Opéra de Lyon. Depuis septembre 2006 et jusqu'en juin 2008, l'Opéra accompagne des habitants des pentes de la Croix-Rousse et de Vénissieux (environ 250 personnes) dans un travail de création de petites formes de théâtre musical.

L'ambition du projet Kaléidoscope est d'encourager et de soutenir la pratique artistique amateur, et de favoriser la mixité sociale par des rencontres entre différents territoires de l'agglomération lyonnaise.

Chaque groupe constitué travaille en ateliers avec des artistes recrutés par l'Opéra (écrivains, musiciens, metteurs en scène, chorégraphes...)

<http://www.opera-lyon.com/>

Avec le soutien de



Théâtre

« Charles Gonzalès devient Camille Claudel » À partir du 23 avril 2008 Au Théâtre des Mathurins



Charles Gonzalès a joué notamment sous la direction de Jean-Louis Barrault, Roger Planchon, Jorge Lavelli, Gérard Gélas, Iannis Iordanidis, Hans Peter Cloos, Jacques Kraemer, Michel Fagadau, Jean-Louis Martinelli... Il a mis en scène *Caligula* d'Albert Camus, *La Mouette* de Tchekhov, *La Maison de Bernarda* de Federico Garcia Lorca, *Purifiés* de Sarah Kane... Il est salué par toute la presse avec sa trilogie consacrée à Camille Claudel, Thérèse d'Avila et Sarah Kane.

L'itinéraire de Camille Claudel depuis le début de sa rencontre avec Rodin jusqu'à la fin de sa vie, enfermée dans une maison d'aliénés pendant plus de trente ans.

Charles Gonzalès qui a écrit la pièce à partir de la correspondance de Camille Claudel, rend hommage à cette femme hors norme. Il a choisi d'incarner lui-même son calvaire et sa lente agonie émaillée de suppliques implorantes, de cris de colères, de fureurs blasphématoires, de prières ignorées et d'appels à l'aide méprisés. Une magnifique interprétation.

<http://www.charles-gonzales.com/>

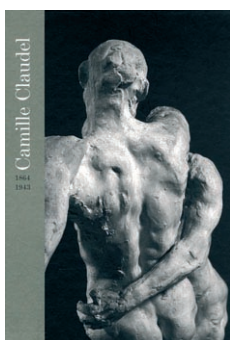
Théâtre des Mathurins

Paris 8e, tous les soirs à 19 heures sauf le dimanche et le lundi

Tél. : 01 42 65 90 00 ou 01

Expositions

Rétrospective Camille Claudel Musée Rodin Du mardi 15 avril 2008 au dimanche 20 juillet 2008



Le musée Rodin consacre une rétrospective exceptionnelle à Camille Claudel. Cette exposition rassemble l'essentiel de l'œuvre de l'artiste avec plus de 80 sculptures en marbre, terre cuite, plâtre, onyx et bronze, ainsi qu'une dizaine de gravures et dessins provenant de collections publiques et privées.

Certains documents, comme la correspondance de Rodin et Camille Claudel et des photographies d'époque, complètent cet ensemble.

Cette rétrospective éclaire d'un jour nouveau le parcours artistique ponctué de chefs d'œuvres d'une artiste aujourd'hui plus connue pour sa vie privée que pour ses propres créations.

Après avoir été longtemps jugé en référence à Rodin, l'art de Camille Claudel apparaît profondément original, intense et rayonnant.

Métro Varenne

Du mardi au dimanche de 09:30 à 17:45

Tarifs d'entrée :

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit : 5 €

Catalogue de l'exposition *Camille Claudel 1864-1943*, préface de Dominique Viéville (éditions Gallimard), disponible sur le site : <http://www.dessinoriginal.com>

<http://www.dessinoriginal.com/1643-camille-claudel-1864-1943-9782070120413.html#>

Les actions de mécénat de la Fondation La Poste

Fidèle aux valeurs du groupe La Poste, la Fondation soutient l'expression écrite en aidant l'édition de correspondance, en favorisant les manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en s'engageant en faveur des exclus de l'écriture.

Lundi 16 avril 2007, Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication, a remis à La Fondation La Poste, représentée par Jean-Paul Bailly, président du Groupe La Poste, la **médaille de Grand Mécène** du Ministère de la culture et de la communication

Le timbre de la Fondation La Poste



Création d'Elisabeth Maupin
d'après M2baz © La Poste, 2006

Aide à l'édition de correspondances et aux publications qui valorisent l'écriture épistolaire

Publications Printemps 2008

Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement. De Boccard. Livre qui reprend une exposition qui s'est tenue lors de la Fête de la science, en oct 2007. Cette date commémorait les 150 ans du déchiffrement de l'écriture cunéiforme. « Ce terme, apparu pour la 1ère fois vers 1700, décrit l'aspect des signes d'écriture, formés d'assemblages de petits clous ou coins. Or ces signes ont été utilisés pendant 3 millénaires, par des peuples très différents.... »

Louise de Vilморin, Duff et Diana Cooper, Correspondance à trois (1944-1954). Le Promeneur - Gallimard. Echange épistolaire presque entièrement inédit. Ces lettres font apparaître le réseau des relations sociales de la romancière.

Correspondances Intempestives. Triartis. Des lettres d'écrivains du XVIème au XXème de la collection de la BnF reproduites en fac-similé trouvent pour réponse des lettres d'écrivains contemporains : Sylvie Germain répond à Guillaume Apollinaire, Dominique Fernandez à Marcel Jouhandeau, Jean-Claude Carrière à Marie du Deffand...

Napoléon, Correspondance générale - Volume 5 - 1805. Fayard.

Abel Gance - Nelly Kaplan, Correspondance. Du Rocher. « De 1954 date de ma rencontre avec Abel Gance, à 1964 année de mon départ pour engager ma propre destinée créative, des centaines de lettres furent échangées, où travail et passion ont alterné avec une égale frénésie... » propos de Nelly Kaplan

Gustave Flaubert, Lettres à sa maîtresse, 1846-1855. La Part Commune. Lettres à Louise Collet en 3 volumes.

Manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture.

Ces actions sont soutenus par les postiers

2008

Printemps des Poètes 10ème édition. « Eloge de l'autre », 3 au 16 mars 2008. Dix poèmes imprimés sur des cartes postales (deux écrits par des postiers) distribués par les facteurs et dans les plus grands bureaux de poste.

« **Correspondances sur scène** » **Société Littéraire La Poste et France Telecom, 10 mars et 26 mai 2008.** Soutien apporté pour deux soirées: « Robert et Clara Schumann » Mise en scène Marie-Christine Barrault. « Lettres de Saint Paul à Sénèque » de Xavier Jaillard. <http://www.theatrace.fr/>

Exposition « Paroles de Femmes », Mars (journée de la femme). Exposition sur le thème de l'ouvrage de la collection Paroles de... développé par Radio France, Paroles de Femmes. (Siège de La Poste)

Lecture de Correspondance dans le cadre du Salon du Livre de Deauville, du 1er au 3 mai 2008. Le **vendredi 2 mai** à 17 heures : Lecture par Alain Mabanckou d'extraits de son dernier livre « Lettre à Jimmy » et par Eugène Ebodé d'extraits de son roman « Silikina » et notamment de « La lettre à la fiancée »

Collection de « lettres filmées », 29 mai 2008 : journée « lettre au cinéma ». Depuis oct 2007 le Musée de La Poste développe un dispositif pédagogique et artistique « Lettres au Cinéma » en lien avec des classes des lycées Ravel et Buffon à Paris. Il s'agit pour les élèves de partir d'ateliers théoriques et d'arriver à la réalisation de courts-métrages (lettres filmées, adaptation d'une lettre du répertoire, l'objet lettre dans la fiction...). Une journée « La Lettre au cinéma » est programmée le 29 mai 2008 au Musée de La Poste. Cette journée, destinée au public et aux lycéens, présentera les plus intéressants des courts-métrages et offrira diverses animations. La Fondation est sollicitée pour permettre la réalisation d'un film de 20 à 30 mn qui constituerait le début d'une collection de lettres filmées. Réalisateur : Jean Comolli

Festival « Etonnants Voyageurs » à Saint-Malo, du 10 au 12 mai 2008

Festival du Mot La Charité-sur-Loire, 3ème édition, du 4 au 8 Juin 2008
<http://www.festivaldumot.fr>

10ème édition Festival Littéraire « Par Monts et par Mots » à Saint-Jans-Cappel (59), du 12 au 15 juin. Thème « La Correspondance dans tous ses états ».

Le Marathon des Mots Toulouse, 4ème édition, du 11 au 15 juin 2008
<http://www.lemarathondesmots.com>

Festival « Les Orientales » à Saint Florent le Vieil (49), du 27 juin au 6 juillet. Cette 10ème édition aura pour thème les « Correspondances d'Orient ». Quatre sessions lectures (et musiques du monde) se dérouleront à l'heure du thé

Festival de la Correspondance à Grignan, 13ème édition, juillet 2008. Sur le thème de la peinture
<http://www.festivalcorrespondance-grignan.com>

Les Correspondances Manosque-La Poste, 10ème édition, du 24 au 28 septembre 2008

Association Prix du Jeune Ecrivain, 3 concerts-lectures avec Hervé Billaut et François Castang
Œuvres jouées : Le Tombeau de Couperin de Ravel et des pièces d'Albéniz et de Fauré.
Lecture de lettres de Ravel à Pierre Lalo, Colette, Manuel de Falla... De lettres adressées à Ravel ou relatives à lui de Romain Rolland, Claude Debussy, de Fauré à Ernest Chausson.....
- 10 avril à Muret
- 28 septembre à Rochebonne
- date à définir Auditorium siège de La Poste

Programme culturel « Permis de Musée » sur la thématique « Correspondances » avec le Conseil Général de Lot et Garonne. Saison 2007-2008. Action notamment en direction des scolaires : les classes chercheront à obtenir des précisions sur une œuvre par l'intermédiaire d'une relation épistolaire avec les musées, puis en direction de tout le public, des ateliers d'écriture seront proposés aux enfants de 2 à 11 ans accompagnés de leurs parents.

« correspondances actuelles d'écrivains sur les routes de l'Aéropostale » projet du P.E.N. Club de France, année 2008 / projet sur 3 ans. Susciter une correspondance entre des écrivains contemporains vivant dans des pays différents qui ont été touchés par la grande aventure de l'aéropostale, prioritairement : l'Europe, l'Afrique et l'Amérique latine.

Cafés littéraires de Montélimar. Du 2 au 5 octobre 2008

Les Rencontres de la Nuit / Paris Batignolles. Juin 2008

Colloque Cerisy. Du 2 au 12 août 2008. "Femmes, création, politique".

Prix Wepler-Fondation La Poste, 11ème édition. Brasserie Wepler, Paris 18e. Le Prix et la Mention récompensent des œuvres de langue française qui se distinguent par l'audace de l'écriture et la marge.

Prix Sévigné 2008, Espace Marque au siège de La Poste. Prix qui couronne la publication d'une correspondance inédite ou d'une réédition augmentée d'inédits apportant une connaissance nouvelle par ses annotations et ses commentaires, sans limitation d'époque, en langue française, ou traduite d'une langue étrangère.

Fondation Zellidja / Prix d'écriture. Dotation du prix d'écriture remis au lauréat du meilleur rapport sélectionné parmi les 10 meilleurs rapports présélectionnés par la Fondation Zellidja.

Prix Clara : octobre 2008. Créé en mémoire de Clara S. décédée subitement à l'âge de 13 ans d'une malformation cardiaque en septembre 2006, le pris Clara est destiné aux écrivains en herbe de 11 à 17 ans. Le jury a examiné plus de 600 nouvelles et sélectionné les six textes. L'intégralité des bénéfices sera versée à l'association pour la recherche en cardiologie de l'hôpital Necker-Enfants malades

Soutien à la diffusion de l'information littéraire en rapport avec les objectifs de la Fondation

FloriLettres et site internet de la Fondation La Poste. Refonte et nouvelle identité visuelle depuis mai 2007

Soutien aux jeunes talents qui associent textes et musique

Ces actions sont soutenues par les postiers

2008

Voix du Sud-Fondation La Poste : Projet sur trois ans, 2006-2009. Création du Centre des Ecritures de la chanson française en 2006

Rencontres répertoires : 1er trimestre 2007

Rencontres d'Astaffort : 2ème trimestre 2007

Tournée Aquitaine : Septembre 2007

Festival Nuits de Champagne à Troyes : novembre 2007

11 mars 2008 à l'Opus Café / Paris 10ème, Création et remise des Prix Centre des Ecritures de la Chanson.

Festival d'Aix-en-Provence : du 26 juin au 23 juillet 2008

Soutien à l'Académie Européenne de Musique

- 11 janvier : Présentation à l'Opéra de Lille de Didon et Enée / Organisation d'une soirée « Poste »

Francofolies à La Rochelle, 23ème édition. Du 11 au 16 juillet 2008. Présence avec Voix du Sud

«**Le cœur en Musiques**», **Saisons Musicales en Ardèche**, 6ème édition : août 2008. Lectures de correspondances et d'écrits de musiciens

Engagement en faveur des exclus de l'écriture

Opéra de Lyon, Kaléidoscope de septembre 2006 à juin 2008. Engagement sur trois ans. Faire participer des jeunes, exclus de l'écriture à la création d'un «Porgy and Bess» contemporain : ateliers d'écriture, mise en musique, réalisation des costumes, mise en scène... aux côtés de professionnels.

1ère étape : à partir de Septembre 2006, animation des ateliers d'écriture

Présentation des textes écrits pour Kaléidoscope

2ème étape à partir de mars 2007 : mise en musique

3ème étape : **représentation en juin 2008**

Le 7 juin à Venissieux

Le 8 juin Pentes de la Croix Rousse

Association Lire c'est Vivre. Fleury Mérogis. Mise en place de 4 ateliers d'écriture sur le thème de la correspondance épistolaire / de juillet 2007 à avril 2008. « Lire c'est Vivre » a pour objet principal de gérer les huit bibliothèques de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Elle met en place un projet d'atelier d'écriture - à travers quatre ateliers animés par Nadia Xerri, auteur metteur en scène et sa Compagnie - afin de sensibiliser les détenus lecteurs à une certaine forme d'écriture. Elle a décidé de travailler sur le thème de la correspondance épistolaire, qui en maison d'arrêt tient une place privilégiée. A l'issue des quatre ateliers, l'ensemble

des textes produits seront publiés sous forme d'un livre.

Planète Urgence. Missions de congés solidaires effectuées par des collaborateurs de La Poste en faveur des exclus de l'écriture

CRAPT-CARRLI -GIP FCIP Alsace. Plaisir d'écrire Alsace 2008. Ateliers d'écriture localisés sur l'ensemble du territoire alsacien visant à susciter le désir d'écrire chez des personnes maîtrisant peu l'écrit. Thème pour 2008 : "Environnement" proposé comme sujet d'écriture et de réflexion.

Depuis le 5 juillet 2005, le site de la Fondation La Poste, www.fondationlaposte.org, est le premier site du groupe La Poste rendu «**accessible**» aux non-voyants.

.....

Rédactrice en chef Nathalie Jungerman
Collaboration Corinne Amar, Elisabeth Miso
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE
44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F603 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 07



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr